Farmole, conseiller à la cour d'Aix, par 409 voix, M. Péraldi, sénateur sortant, obtenait 318 voix.

INDRE

Inscrits : 617. — Votants : 613

MM.	Verbeckmoes, (gauche).....	162 voix
	Antony Ratier, avoué à Paris (gauche)..	151
	Mary-Faguet, conseiller général (gauche)	102
	Patureau, maire de Châteauroux, radical	80
	Alizard, (gauche).....	53
	Louis Boussac, négociant, radical.....	46

Châteauroux, 3 juin. — *2e tour de scrutin.* — M. Ratier (gauche) 268 voix, M. Verbeckmoes (gauche) 240, M. Mary Saguet (gauche) 37, Patureau Francœur radical 34, Boussac, radical 29. — Ballottage.

3e tour. — Ratier (gauche), 259, élu; Verbeckmoes (gauche), 256; divers, 10.

M. Clément, sénateur de droite, décédé, qu'il s'agissait de remplacer, avait été élu, le 5 janvier 1888, par 250 voix sur 613 votants. Le 17 février 1891, après la mort de M. de Bondy, monarchiste, M. Benizet, député de droite, était élu par 312 voix contre 296 à M. Brunet (gauche); enfin le 19 juillet de la même année, par suite de l'attribution d'un siège au département de l'Indre après la mort de M. de Pressensé, sénateur inamovible, la majorité passait à la gauche et M. Brunet était élu par 319 voix contre 292 à M. de Bonneval, ancien député de droite.

LA CHUTE DE M. STAMBOULOFF

Sofia, 3 juin. — La nouvelle de l'arrestation de Stambouloff et de ses collègues est controuvée; seul des anciens ministres, M. Stambouloff fait garder sa maison.

Vienne, 3 juin. — On mande de Sofia à la *Correspondance politique* que M. Natchevitch, ministre des affaires étrangères, a adressé aux représentants diplomatiques de la Bulgarie à l'étranger une circulaire dans laquelle il fait ressortir que le changement de cabinet a été causé exclusivement par des raisons de politique intérieure, et ne donnera lieu à aucune modification des principes qui ont guidé jusqu'à présent la politique extérieure de la principauté. La même impression ressort d'une correspondance de Belgrade au même journal.

Sofia, 3 juin. — Dans la nuit d'hier, on a arrêté quatre officiers, entre autres un cousin de Stambouloff. Le télégraphe a refusé aujourd'hui de transmettre les dépêches politiques.

Celles qui n'ont plus vingt ans

Pour beaucoup de femmes, c'est une souffrance très douloureuse de n'avoir plus vingt ans, c'est une terrible affaire, aussi, et un grand dépit quelquefois. Combien d'entre elles voudraient retenir les jours qui passent, qui fuient, qui s'écoulent comme l'eau, les éloignent davantage à chaque matin, à chaque soir, de l'instant magique où tout rayonne et qui recule, recule... Vingt-cinq ans, trente ans, quarante ans. La cloche qui tinte les heures semble prendre le son d'un glas, et, l'on dirait qu'avec les années il tombe de la cendre sur la vie.

Je le recomais, le soleil n'est plus aussi brillant. Mais est-il moins doux? Ce que l'on perd en vivacité, on le gagne en profondeur. Chose singulière, il est rare que ceux qui ont la jeunesse en jouissent avec plénitude, je veux dire avec connaissance. Presque toujours, quand il s'agit d'être heureux, le moment présent nous échappe; nous sommes ainsi faits que nous jouissons bien plus par le souvenir que par la possession. Dans le moment présent, d'ailleurs, la faculté d'abstraire ne saurait s'exercer, tandis que plus tard, en se rappelant les joies que l'on connut, on peut facilement les séparer de tout ce qui les entoura quand elles parurent et les amoindrit. C'est pourquoi il n'est personne qui ne puisse dire : Tel jour, à telle heure, j'ai été heureux. Mais combien peuvent dire : En ce moment, je suis heureux?

De même l'on dit : J'ai eu vingt ans, et il semble que si l'on pouvait les revivre on en saurait avec plus de douceur. C'est folie de croire cela, et, après tout, ce que les vingt ans ont peut-être de meilleur, c'est, comme les roses d'antan, d'avoir été.

N'importe, le regret des roses d'antan et des vingt ans passés subsiste. Ah! la première jeunesse, celle qui tint vers la vingtième année! Et quoi si tout, cela, et encore, en ce court espace de temps, y a-t-il, comme dans la nature, plusieurs printemps : celui des perce-neige et des renoncules qui commencent quinze ans; celui des violettes qui s'épanouit à dix-sept et celui des lilas qui fleurit à vingt. Après, c'est la saison des roses, de toutes les roses : roses de mai, roses de juin, roses d'été, roses d'automne. Puis vient le temps des chrysanthèmes après lesquels il n'y a plus que les feuillages d'hiver.

Il est très peu de femmes qui se résignent aux chrysanthèmes et surtout aux feuillages d'hiver. En quoi elles ont tort. Car, qu'on s'y résigne ou non, on s'évite pas l'inéluctable, et du moins, quand on l'accepte, a-t-on quelque mérite.

Pour dissimuler les rides, pour cacher les cheveux gris, pour voiler la détrissure du visage, que de supercheries, que de tricheries; que de luttes d'autant plus âpres qu'elles sont plus mesquines! Et à quoi bon? Quelle horreur qu'une femme fardée!

Il est certain qu'une femme vraiment respectable n'use pas de ces moyens dont les motifs, en somme, ont des dessous inavouables. Je ne dis pas que le dépouillement, le désourrnement ne soit pénible. Mme de Lamartine, malgré toute sa sagesse et sa vertu, convenait dans son journal (1) que ses premiers cheveux gris, qui lui vinrent à trente-sept ans, lui furent pénibles à accepter. Du moins les accepta-t-elle, et elle resta belle jusqu'à sa mort, c'est-à-dire jusqu'à la vieillesse, nous a dit son fils.

C'est qu'on peut l'être à tous les âges, et les femmes l'oublient trop. D'aucunes qui ne furent pas belles à vingt ans le sont à trente et n'ont pas cessé de l'être à quarante. Il y a des cheveux blancs qui sont aussi beaux que les plus beaux cheveux du monde.

La première condition de la beauté, c'est l'harmonie. On doit avoir le visage de son âge, et ce qui auréole le mieux les traits vieillis, ce sont les cheveux de neige.

Quand les femmes essaient de se rajeunir, elles ne réussissent jamais qu'à s'enlaidir et à se faire paraître plus vieilles. Beaucoup, aveuglées sur ce point, s'habillent d'une manière déplorable. Elles n'ont ni l'esprit ni le tact de renoncer aux couleurs claires et voyantes, à certaines coiffures, à certaines formes de chapeaux qui les font paraître doublement flétries, parce que ces couleurs, ces coiffures et ces chapeaux ne vont qu'aux jeunes visages.

En définitive, le mieux est de paraître l'âge qu'on a. Il n'est pas supportable de voir des femmes qui ont dépassé la prime jeunesse continuer de se complaire aux manières qui veulent être naïves, aux petits gestes, aux menus raisonnements; c'est tout simplement ridicule. C'est beau, les femmes graves, celles-là qui ne cachent pas leurs rides, qui, l'âge venu, lissent simplement leurs cheveux en bandeaux, en qui, on le devine à première vue, la vie a déposé sa forte et souvent douloureuse empreinte. Elles sont les vertueuses et les respectables, et les femmes respectables et vertueuses sont toujours belles et toujours aimables et ne cessent pas d'être affectionnées.

(1) *Le manuscrit de ma mère*, par Lamartine.

Dès lors, qu'importe la saison des chrysanthèmes ou même celle des feuillages d'hiver! Qu'importe qu'il neige; les soleils de l'âme n'ont pas de fin. Mais à la maturité, mais à la vieillesse toute proche et si noble et si touchante, opposer les onguents et les teintures, quelle tristesse et quelle déchéance! Pour arrêter toutes les femmes sur cette pente, il devrait suffire de leurs filles qui les regardent. Car, l'avez-vous remarqué, ce ne sont jamais les vieilles filles, celles-là qui sont tant moquées et dédaignées, qui se trompent ainsi et trompent.

A qui sait les comprendre, toutes les saisons sont belles. J'ai souvent pensé, tant le plaisir est doux, que quelque chose vaut mieux que d'être jeune, et c'est de regarder ceux qui le sont. Si même la chose était possible, qui donc voudrait cueillir toujours des renoncules? Après tout, il est des femmes qui, n'ayant plus vingt ans, ne voudraient plus les avoir.

DAX.

UNE DEMI-HEURE D'AVANCE

Le 1er juin 1894, au coup de minuit, il s'est produit en Suisse un singulier phénomène.

Les 2,934,037 habitants du territoire de la République helvétique ont subitement, tous, hommes, femmes et enfants, vieilli d'une demi-heure.

Ils ont tous vieilli d'une demi-heure, puisque, en vertu d'une décision du Conseil fédéral, la Suisse a avancé sa montre d'une demi-heure.

Personne n'ignore que l'heure est déterminée, suivant la marche du soleil, par des lignes ou méridiens tracés idéalement sur le globe terrestre, et qui vont d'un pôle à l'autre. Ces lignes partagent l'Equateur en 360 degrés, et ces 360 degrés passent successivement devant le soleil dans l'espace d'un jour, c'est à dire en vingt-quatre heures, ou en 1,440 minutes, de sorte que ces degrés se suivent à quatre minutes d'intervalle et qu'il y a 15 degrés parcourus en une heure de soixante minutes.

L'angle formé par les méridiens de 15 degrés s'appelle une zone d'heure. D'où il suit qu'il y a sur le globe terrestre vingt-quatre zones d'heure différentes. Théoriquement, tous les lieux placés dans la même zone doivent avoir exactement la même heure, et chaque zone a une heure de différence avec la zone voisine; elle a une heure de retard sur sa zone de l'est et une d'avance sur sa zone de l'ouest. Ainsi, quand il est midi à Paris, il est six heures du soir à Calcutta dans les Indes, à 90 degrés de longitude orientale. Il est, par contre, six heures du matin à Chicago en Amérique, à 90 degrés de longitude occidentale. Il est enfin minuit aux Antipodes, à 180 degrés de longitude orientale ou occidentale.

En Europe, on distingue trois zones d'heure: celles de l'Ouest, du Centre et de l'Est.

Jusqu'à présent la Suisse participait à l'heure de la zône de l'ouest de l'Europe et de la zone centrale. A partir du 1er juin 1894, elle appartient pour l'heure à la zone centrale, ce qui la fait avancer d'une demi-heure. L'horloge de la Suisse marque maintenant la même heure que celles de Rome, Vienne, Berlin, Stockolm, Budapest et Belgrade.

C'est de cette manière que le 1er juin 1894 tous les Suisses ont vieilli d'une demi heure, ce qui suggère au *Journal de Genève* une réflexion philosophique. « Cette demi-heure, dit notre confrère, que l'on ôte à notre vie et qui restera éternellement blanche, sera peut-être la seule dans l'existence de cette génération où elle n'aura dit ni fait aucune sottise. »

Sans doute, sans doute, mais on peut, en retournant la proposition, dire aussi que c'est la seule où elle n'aura pu faire aucune bonne action!

REVUE COMMERCIALE DE MAZAMET

pour le mois de mai

Le mois sous revue ne se signale que par des transactions peu importantes. Malgré la bonne tenue des cours aux enchères de Londres, une certaine hésitation semble régner sur tous les marchés de consommation, la fabrique n'achetant pas au-dessus de ses strictes besoins.

Les marchés à terme, surtout, fléchissent avec une certaine rapidité, nous avons aujourd'hui à Roubaix et à Anvers le peigné en dessous de fr. 4 — cours le plus bas que nous ayons vu; cette forte pression exercée sur les cours représente-t-elle bien la situation de l'industrie lainière en général ou a-t-elle pour but de rendre les cours plus élastiques? Sommes-nous à la veille d'un mouvement semblable à ceux que nous avons eus en 1886 et 1889? — C'est ce que l'avenir nous apprendra. En tout cas, le vote du Bill Wilson, que de récents renseignements nous laissent entrevoir comme probable à brève échéance, serait l'âme de ce mouvement

Nous avons été si souvent mis en éveil par des mouvements factices provoqués par la spéculation; nous avons cru si souvent que les cours avaient atteint un niveau qui ne pouvait plus baisser, que nous sommes forcés aujourd'hui de rester dans cette incertitude qui caractérise tous les marchés, en cherchant à réaliser nos produits au mieux des cours du jour; c'est la position prise par la majeure partie de nos producteurs.

Avec des cours aussi avilis que ceux que nous pratiquons en ce moment-ci, un mouvement de reprise, aussitôt soutenu par la spéculation, atteindrait rapidement des proportions énormes et trouverait notre marché peu chargé En effet, un courant de vente régulier qui se manifeste du côté de la Russie, surtout pour nos laines à carde, et cela à une époque de l'année où la production est déjà sensiblement plus faible, empêchera le stock de se reformer.

Ventes en avril : 945,837 kilos.

A. BONNAFOUS, Courtier-Juré.

NOUVELLES DU JOUR

Une élection législative

Neufchateau, 3 juin — Une élection législative, scrutin de ballottage, a eu lieu aujourd'hui à Neufchateau (Vosges) Il s'agissait de remplacer M. Poulevoye, élu sénateur.

Deux candidats restaient en présence, M. le comte d'Alsace, rallié qui, avait obtenu au premier tour 6,293 voix et M. Bossu (gauche) qui suivait avec 3,827 et en faveur de qui s'étaient désistés le général Thomas et M. Durand.

Les résultats de l'élection de Neufchateau ne sont pas encore connus, cependant l'élection de M. Bossu semble probable.

Etrange aventure arrivée à cinq polytechniciens

Paris, 3 juin. — Cinq élèves de l'Ecole polytechnique, pratiquant des réparations faites à l'école, descendirent dans les égouts où ils se perdirent. Après avoir erré longtemps, ils trouvèrent une issue, mais, couverts de boue, ils n'osèrent se montrer et voulurent attendre jusqu'au soir pour sortir.

Malheureusement, l'un d'eux, ayant soulevé un orifice, fut aperçu par des passants qui coururent prévenir la police et les pompiers. Un sauvetage fut organisé et, après une demi-heure, les cinq polytechniciens furent ramenés au jour.

Pour ne pas être reconnus, ils avaient retourné leur tunique et retroussé leur pantalon jusqu'aux genoux. Ils ont été reconduits en voiture à l'école.

L'épidémie cholériforme à Paris

Paris, 3 juin. — Le *XIXe Siècle* annonce qu'on a constaté, samedi, à Paris, quatre cas mortels de choléra. Sous toutes réserves.

Un double assassinat à Dijon

Dijon, 3 juin. — On a trouvé deux femmes assassinées dans leur boutique. Le meurtrier leur avait coupé la gorge.

Tué par un lion à Oran

Oran, 3 juin. — Un lion que des indigènes montraient dans les cafés, devenu soudain furieux, a broyé d'un coup de mâchoire la tête d'une personne qui voulait le caresser.

Elections en Suisse. — Le droit au travail

Genève, 3 juin. — Le peuple suisse, appelé à voter aujourd'hui sur la proposition du droit au travail émanant de l'initiative populaire, a repoussé la proposition par 227,000 voix contre 60,000.

Quelques résultats manquent encore.

Les inondations aux Etats-Unis

Denver (Etats-Unis), 3 juin. — Les dégâts causés par les inondations du *Frazer* et de ses affluents, s'élèvent à 18 millions. Quatre cadavres ont été retrouvés, mais on signale la disparition d'un grand nombre de personnes. A Puébla, les eaux ont commencé à baisser.

A la « Maison du Peuple » à Paris

Paris, 3 juin. — La Maison du Peuple, que n'a pas décourage le ridicule échec des cours d'athéisme, avait organisé pour aujourd'hui, à l'intention de la jeunesse, une « balade socialiste » en voiture à Montmorency avec « présentation » aux municipalités révolutionnaires de St-Denis et de St-Ouen. Le prix était de 2 fr. 50, non compris les vivres que chacun devait apporter.

A l'heure fixée une vingtaine de personnes chargées de victuailles étaient au rendez-vous où se trouvait aussi le député Sembat. L'on apprit, non sans désappointement, que la société des baptêmes civils avait décidé que « vu la manifestation du Père-Lachaise », la balade était renvoyée au 1er juillet. Bon nombre des adhérents, ne voulant pas renoncer au déjeuner sur l'herbe, sont allés consommer leurs provisions sur le gazon pelé des « fortifs. »

Arrestation de socialistes à Dresde

Dresde, 3 juin. — Le docteur Gradnauer, rédacteur d'un journal socialiste, et deux agitateurs ont été arrêtés à cause de la mise en quarantaine d'une brasserie des environs de Dresde. L'organe socialiste, le *Vorwaert*, refuse de croire à une pareille mesure.

Les courses de Chantilly

Paris, 3 juin. — Prix de la Reine-Blanche : 1. Longjumeau; 2. L'Adige; 3. Selika. — Prix de Dangu : 1. Callistrate; 2. Praline. — Prix de Gouvieux : 1. Styrax; 2. Débarrassé; 3. Séraphin. — Prix du Jockey-Club : 1. Gospodar; 2. Toujours; 3. Stymer. — Prix des Etangs : 1. Médium; 2. Le Roi; 3. Troubadour.

Paris, 3 juin. — Le Derby français a été favorisé par un temps superbe. La foule était considérable sur la pelouse. Le pesage était au grand complet; beaucoup de dames en toilettes claires. Le sablon sportmen ne manquait à l'appel. Douze chevaux ont pris part à la course. *Drapeau* et *Néron* ne se sont pas présentés au poteau. Après deux tentatives, le départ est donné. Les chevaux s'étancent, bien groupés, les trois poulains de M. Edmond Blanc en tête. Les deux favoris *Polygone* et *Rovtoli* apparaissent les premiers à l'entrée de la ligne droite mais ils sont aussitôt débordés par *Gospodard*, *Coujour*, *Styx* et *Le Volga* qui s'échelonnent et passent le poteau d'arrivée dans cet ordre. *Gospodard*, dont la victoire a été facile, était à vingt contre un; il a rapporté au pesage 322 fr. 50.

Paris, 3 juin. — La victoire de *Gospodard* dans le Derby a provoqué un gros scandale après la course. La rentrée du cheval au paddock a été sifflée et de nombreux cris très malveillants pour l'écurie ont été poussés aussi bien par le public de la pelouse que par celui du cottage. L'entraîneur de *Gospodard* a été sérieusement houspillé et ce n'est que grâce à l'intervention de la police que l'entraîneur, le jockey et le cheval n'ont pas eu de mal.

Un « député mouton »

Rouen, 3 juin. — Un incident qui mérite d'être signalé s'est passé hier à la cour d'assises de Rouen, au cours du procès de l'assassin Tesnières, condamné à mort.

L'avocat a révélé que son client, contre lequel les preuves matérielles manquaient, n'avait avoué son double crime qu'à l'instigation de M. Lechevallier, député radical de Yvetot, qui vint le voir en prison et, pour des motifs inconnus, le « travailla » de telle sorte qu'il lui arracha son secret. Energiquement pris à partie par le président, le défenseur a maintenu son assertion ajoutant qu'il tenait le fait de M. Gonjon, député de Rouen, auquel M. Lechevallier lui-même l'avait raconté.

La *Cocarde*, qui mentionne cette histoire de « député-mouton » blâme vertement le rôle joué en cette circonstance par le représentant d'Yvetot.

Le traité anglo-congolais

Le *Matin* reçoit de Berlin la dépêche suivante :

« Berlin, 3 juin. — Je crois savoir que le gouvernement allemand a entamé des négociations avec la Belgique au sujet du récent arrangement anglo-congolais. On m'assure également que le souverain du Congo se montre disposé à faire de grandes concessions à l'Allemagne et à admettre la plupart de ses revendications. »

Bruxelles, 3 juin. — La Belgique proposera la réunion d'une nouvelle conférence africaine si la France refuse l'arbitrage au sujet du dernier traité anglo-congolais. Le gouvernement du Congo dément formellement que l'Allemagne aurait joint ses protestations à celles de la France. On a remarqué cependant que le roi a reçu en audience particulière M. d'Alvensleben, ministre d'Allemagne, avec lequel il a eu un long entretien.

La grève des mineurs de Graissessac

Béziers, 3 juin. — Deux escadrons du 13e chasseurs à cheval ont reçu l'ordre, hier à 9 heures du soir, de s'embarquer au chemin de fer pour Graissessac où l'on craint des troubles graves de la part des mineurs en grève. La Compagnie a renvoyé 300 ouvriers.

Un conflit sanglant en Algérie

Alger, 3 juin. — Le bruit court que, ces jours derniers, dans les nefza du contrôle de Beja, des gendarmes, assistant un huissier, auraient été accueillis à coups de fusil. En ripostant avec leurs carabines ils auraient fait plusieurs morts.

Les mesures financières de M. Crispi

Rome, 3 juin. — M. Crispi a proposé aux bureaux de la Chambre de nommer une commission de dix-huit députés avec mandat de présenter au 30 juin un projet de loi nécessaire pour la réforme des services publics. Cette réforme aurait pour but principal l'introduction d'économies dans les services. La discussion à la Chambre serait suspendue jusqu'au 30 juin. Cette proposition provoque des commentaires très animés.

L'agitation tchèque en Bohême

Prague, 3 juin. — Un jeune garcon a été surpris, vendredi soir, par deux agents de police, au moment où il était en train de souiller une plaque aux couleurs autrichiennes portant un nom de rue en deux langues. Le gamin prit la fuite, mais les agents se mirent à sa poursuite et l'arrêtèrent. Une foule considérable s'était formée et commença à lancer des pierres, des bouteilles, des verres contre les agents, puis elle leur arracha des mains le jeune garçon. Il a été besoin d'un grand renfort de police pour disperser la foule.

La crise hongroise

Budapesth, 3 juin. — Le comte Khuen Hedervary a télégraphié à l'empereur qu'il lui fallait décliner la mission de former un cabinet parce qu'il n'avait pas la confiance du parti libéral.

Terribles inondations aux Etats-Unis

New-York, 3 juin. — Une crue du Frazer et de ses affluents a cause de graves inondations en Colombie. Les communications sont coupées entre la ville de Victoria et le reste de la province. Les dégâts sont énormes. Des ponts, des digues, des fermes, ainsi qu'un grand nombre de maisons ont été détruits. Les récoltes sont perdues. Quantité d'animaux noyés. La consternation est grande. On signale également des inondations désastreuses dans les Etats du Colorado et de Washington. Les voies ferrées sont fort endommagées. Aux environs de Coulder (Colorado), une douzaine de personnes ont péri.

Situation météorologique. — Roubaix, 4 juin. — Hauteur barométrique. 756 Température

A sept heures du matin 14 degrés au-dessus de zéro
A une heure du soir 25 degrés au-dessus de zéro
A cinq heures du soir 24 degrés au-dessus de zéro

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'élection de trois membres à la Chambre de Commerce de Roubaix. — L'élection de trois membres à la Chambre de Commerce, que nous avons annoncée, a eu lieu dimanche, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Commencées à 9 heures, les opérations ont pris fin à deux heures. Elles étaient présidées par M. Olivier Branquart, adjoint au maire, assisté de MM. J.-B. Delespaul, Th. Mahieu, Emile Nys et Charles Allart. M. T. Leuridan remplissait les fonctions de secrétaire. Voici les résultats :

Electeurs inscrits : 919. Votants : 276. Majorité absolue : 231.

Ont été élus : MM. Florent Carissimo (272 voix), Florin-Chopart (255 voix) et Charles Pollet (260 voix). Divers : 16 voix.

Une réunion de l' « Union Syndicale des Vrais Travailleurs de l'Industrie Textile. — L'« Union Syndicale des Vrais Travailleurs de l'Industrie Textile, » dont le siège est à l'estaminet de la *Branche de Houblon*, rue Pellart, n° 164, avait organisé pour dimanche après-midi, une assemblée plénière, dans laquelle on devait entendre le compte-rendu des travaux du congrès de Reims. Les couleurs nationales flottaient à la façade de l'établissement, annonçant la réunion, et les sept sections constituées, Sacré-Cœur, Saint-Joseph, Sainte-Elisabeth, Saint-Sépulcre, Watrelos, Croix, Touffiers, étaient largement représentées. Les deux dernières sections en formation, Wasquehal et Sailly, avaient envoyé des délégués. Tous ces différents groupes formaient un contingent de neuf cents sociétaires environ.

La séance s'ouvre vers cinq heures. Derrière la table du bureau, occupée par M. Florentin Wagnon, président, ayant à ses côtés M. Louis Vienne, vice-président; M. Georges Delescluse, secrétaire-trésorier; les membres de la commission, et les chefs des sections, on remarque, fixée à la muraille, la bannière tricolore de l' « Union syndicale, » portant dans ses plis cette double devise : « Pour Dieu. Pour le peuple. » Elle a pour pendants deux écriteaux; on lit sur le premier : « Aimons-nous et soutenons-nous les uns les autres, » et sur le second : « Charité et fraternité. »

Le président remercie les assistants d'avoir répondu en aussi grand nombre à l'appel qui leur a été fait. Il constate la nécessité absolue des syndicats professionnels, « qui s'imposent en ces temps si troublés par les divisions de toute sorte » et ajoute que c'est la lutte pour la vie, dans le droit et dans la justice, mais surtout la lutte du bien contre le mal, des gens sensés et honnêtes contre les exaltés et les amis du désordre. (Bravos).

L'« Union des Vrais Travailleurs » a déjà eu à supporter bien des épreuves : les insinuations malveillantes des uns, qui ont voulu voir en elle des tendances révolutionnaires; la tiédeur et l'indifférence des autres, qui l'ont abandonnée à elle-même, au risque de compromettre son existence. Mais le conseil syndical a jugé prudent d'attendre une occasion favorable pour développer son plan au grand jour, et le congrès catholique de Reims s'est présenté à point pour l'exécution de ce projet. Les ressources pécuniaires, trop faibles encore, ne permettaient que d'y envoyer un seul membre; mais l'« Union démocratique du Nord », de Lille, au nom de laquelle M. Leclercq, son secrétaire, va tout à l'heure prendre la parole, a offert son généreux concours en la circonstance, et la délégation a pu ainsi compter trois membres : le président, le vice-président et M. J.-B. Bateaux. » (Applaudissements prolongés).

Une digression amène M. Wagnon à parler de certains sociétaires de passage, en très petit nombre heureusement, qui ont quitté l' « Union Syndicale », après avoir cherché à faire autour d'eux tout le mal en leur pouvoir; il leur adresse un blâme des plus énergiques, souligné par les applaudissements répétés de toute la salle.

Le secrétaire-trésorier, M. Delescluse, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté sans observation et communique à l'assemblée l'état général des mouvements financiers, qui établit, entre autres choses, que trois cent soixante-cinq journées, à soixante-quinze centimes l'une, ont été payées à des ouvriers sans travail. (Bravos). L'encaisse est actuellement de 1608 fr. 75. (Nouveaux bravos).

Le président annonce qu'au courant de l'année, quatre-vingt-un ouvriers de professions diverses ont pu être casés avantageusement; il annonce plusieurs places disponibles pour de bons tisserands, et pour un foulonneur capable, en priant les assistants d'en faire part à leurs camarades. Ces offres sont accueillies par des remerciements unanimes.

M. Wagnon revient avec insistance sur la nécessité des syndicats professionnels honnêtes, et déclare qu'à son sens c'est une des dernières planches de salut pour l'industrie roubaisienne, en face du collectivisme révolutionnaire. « Il est encore temps, si l'union se fait sur le terrain des intérêts communs, entre les bons ouvriers et les patrons, de repousser les ennemis de la société; mais il faut agir ferme et vite. »

Ces paroles provoquent une salve d'applaudissements, qui reprend avec une nouvelle vigueur à l'apparition de M. Leclercq à la tribune.

Le secrétaire de l' « Union démocratique du Nord », dont l'organe attitré est le journal « Le Peuple », de Lille, demande à ses auditeurs la permission de les appeler ses chers camarades. Il est de l'industrie métallurgique, ils sont de l'industrie textile; ils doivent donc marcher la main dans la main vers un but unique, la prospérité des vrais travailleurs. La solidarité ouvrière ne doit donc pas être un vain mot, à la condition expresse de rester dans les voies de la justice, et de l'ordre dans la liberté. « Il y a quelque chose en l'air », s'écrie l'orateur, « comme à l'approche d'un orage, et il n'y aura certes pas trop, pour le détourner, de toutes les bonnes volontés unies. Serrons-donc les rangs, et tenons tête à la bourrasque; c'est le seul moyen de ne pas être emportés. » (Applaudissements prolongés).

M. Leclercq donne lecture d'un récent article de la « Croix de Paris », disant que les habitants de la libre Helvétie sont appelés à résoudre cette grosse question : « Tout citoyen a-t-il le droit au travail? » C'est donc bien, conclut-il, la question sociale, qui prime toutes les autres, et bien imprudents sont ceux qui lui tournent le dos de parti-pris, sans se donner la peine de l'étudier. Un article du « Journal de Roubaix », intitulé : « Que faut-il faire? » et la dernière causerie de M. Faidherbe, publiée dans nos colonnes, font également l'objet des commentaires de l'orateur, comme contenant d'excellentes pensées, et de très sages conseils aux travailleurs. « Ce qu'il faut faire, c'est l'éducation morale des ouvriers, dans le bon sens du mot, c'est-à-dire avec à sa base les principes religieux, sans lesquels il n'y a rien à faire. Mais aussi faut-il encore que les fils d'ouvriers parvenus n'oublient pas la naissance de leurs pères, et soient animés, envers ceux qui leur donnent leur travail et leur sueur, des sentiments de sympathie, dictés par la charité chrétienne. En d'autres termes, il faut qu'il y ait, du haut en bas de l'échelle, une éducation sociale, pour apprendre aux uns et aux autres leurs droits, sans doute, mais encore plus leurs devoirs. (Bravos). Les socialistes, eux, promettent la lune à leurs disciples (Rires), sans pouvoir la leur donner, bien entendu; comme ils n'ont aucune consolation religieuse à offrir aux malheureux, ils leur conseillent de tout démolir. Pourquoi la masse les écoute-t-elle complaisamment? Parce qu'elle a reçu une mauvaise éducation sociale, parce qu'on ne lui parle plus de Dieu, et de ses sublimes enseignements. Tout le mal est là, et par la crise commerciale que nous traversons, depuis ces derniers temps où le vieux continent ne trouve plus les mêmes débouchés sur le nouveau, les rapports entre ouvriers et patrons se sont tendus de jour en jour dans des conditions qui sont devenues un danger public.

« Une poignée d'hommes, de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, d'Armentières, s'est émue de la situation, en se demandant s'il n'y avait pas quelque chose à faire, pour remédier au mal qui gagne tous les jours du terrain. Le congrès catholique des cercles d'études sociales, qui s'est tenu à Reims, comme l'année dernière, le dimanche et le lundi de la Pentecôte, offrit aux fédérés de la bonne cause une occasion qu'ils se gardèrent bien de laisser échapper. On partit toutefois avec une certaine crainte, sans espoir dans le triomphe des idées partagées par le groupe. L'affluence des ouvriers à ce congrès a été considérable, et 560 délégués y représentaient 180 sociétés ou associations chrétiennes et démocratiques. »

Il s'agissait avant tout, d'après l'orateur, de poser la question du syndicat, dit mixte; mais ce syndicat, dit-il, est-il bien réellement mixte, dans l'application du moins, et les ouvriers, en face de leurs patrons, se sentent-ils assez libres pour exprimer leur manière de voir? (Non, non.) En théorie, continue M. Leclercq, ce serait l'idéal; mais en pratique, c'est l'impossibilité même. (Bravos.)

« Il y a en présence ici deux éléments : la production et le capital; c'est une association qui réclame l'entente la plus parfaite. Si, d'un côté, des devoirs impérieux s'imposent aux travailleurs, de l'autre les patrons en ont aussi de très grands à remplir. Certains d'entre eux s'en acquittent spontanément; mais d'autres ont besoin qu'on les leur rappelle (C'est cela. Bravo!) ceci dit sans aucune mauvaise intention à leur égard. Nous sommes de ceux qui ne veulent pas recourir à la grève, trouvant qu'il y a largement place à la conciliation sur un autre terrain. (Applaudissements.)

Le secrétaire de l' « Union démocratique » explique que le premier vœu formulé au congrès par les délégués du Nord, a été « la création du syndicat mixte *effectif*, » c'est-à-dire d'un syndicat laissant, les patrons d'un côté, les ouvriers de l'autre, discuter séparément leurs intérêts personnels, sauf à se communiquer leurs décisions par l'intermédiaire de délégations réciproques.

Ce vœu, paraît-il, a été adopté à la presque unanimité. Un deuxième vœu, basé sur le « règlement à l'amiable, d'affaires d'administration » a eu, au dire de l'orateur, le même succès. Un conseil d'usine discuterait et résoudrait les petites questions d'intérieur, de famille pour ainsi dire; mais seuls les ouvriers en feraient partie, à l'exclusion des contre-maîtres « qui pourraient quelquefois se laisser influencer par leur situation, au préjudice de leurs camarades, tandis que les ouvriers, seuls face à face avec les patrons, discuteraient plus à l'aise leurs intérêts ». La nécessité de six mois de présence accomplis dans un établissement a aussi été écartée.

Enfin un troisième et dernier vœu, d'une très grande importance, concernant l' « arbitrage », aurait également reçu un accueil favorable. Un double conseil, composé d'ouvriers et de patrons, siègerait en permanence, et jugerait en dernier ressort les questions souvent irritantes de travail en général, pour éviter à tout prix les déclarations de grève.

« Nous allons droit notre chemin », dit M. Leclercq, « avec l'intention bien arrêtée de ne jamais côtoyer le socialisme collectiviste; nous voulons la pacification sociale, sous la réserve de la défense respectueuse, mais ferme de nos intérêts. Pour atteindre notre but, il nous faut propager nos cercles d'études sociales, en nous disant que « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse », Nous suivrons d'aussi près que possible la doctrine prêchée par M. le comte de Mun, et si l'an prochain nous tenons un concours régional à Lille, on verra quels services nous avons rendus à la cause ouvrière, en la mettant juste au point.

L'orateur termine par des félicitations chaleureuses à la bonne presse, dont les services ne sauraient être trop appréciés de la classe des travailleurs chrétiens, et à laquelle collabore, dans la limite de ses moyens, le journal « Le Peuple », organe de l'Union démocratique du Nord. Une véritable ovation lui est faite, lorsqu'il va se rasseoir.

Après quelques observations relatives à des affaires d'ordre intérieur, auxquelles il est répondu par M. le président Wagnon, l'ordre du jour suivant est proposé par M. Brouillard, président de la section de Croix : « Le syndicat des « Vrais Travailleurs de Roubaix et des environs », après avoir entendu M. Wagnon, l'honorable président de ce syndicat, et M. Delescluse, secrétaire général, dans le compte-rendu des principales réunions et de l'état financier, ainsi que M. Leclercq, secrétaire de l' « Union démocratique du Nord, » dans ses explications sur les travaux du Congrès de Reims, s'engage à respecter les trois grands principes du respect de la propriété, de la religion et de la famille, et à s'unir pour défendre les droits des travailleurs, afin de réorganiser la société avec Dieu, pour le bonheur de la patrie. »

Cet ordre du jour est voté par acclamation, et la séance est levée à six heures dix. Aucun incident à signaler à la sortie.

La solennité de l'Adoration a eu lieu, dimanche, en l'église du Sacré-Cœur. Un triduum dont les exercices ont été suivis avec empressement, a préparé les paroissiens à cette fête. La nuit de samedi a été consacrée à l'adoration nocturne. Les exercices de la journée du dimanche ont attiré une assistance exceptionnellement nombreuse et ont été célébrés avec toute la splendeur du culte. Les chants de la grand'messe ont été exécutés supérieurement par la chorale de la paroisse. Aux vêpres a eu lieu la procession pour l'octave de la Fête-Dieu.

L'office de clôture a revêtu les caractères d'une solennité plus particulière. Après un éloquent discours de M. l'abbé Mollet, directeur à l'Institut Catholique de Lille, dont les prédications, pendant ces jours de fête, ont été très goûtées, a eu lieu la procession à laquelle a pris part un nombreux cortège d'hommes. M. le Curé a ensuite prononcé la consécration au Sacré-Cœur qui a été suivie de la bénédiction solennelle du T.-S. Sacrement.

La première communion au Très-Saint-Rédempteur. — Dimanche a eu lieu, dans la paroisse du Pile, la touchante cérémonie de la première communion. Près de trois cents enfants, auxquels s'étaient joints les renouvelants, y ont pris part. Ils avaient été préparés avec un soin plein de dévouement par M. le curé de la paroisse et les deux vicaires. Grâce à cette généreuse préparation, les enfants ont fait l'édification de leurs parents et des habitants de la paroisse. Le clergé est allé les chercher processionnellement chez les religieuses où ils s'étaient réunis. Après la messe, ils y ont été reconduits dans le même ordre.

Ils ont ensuite assisté à la grand'messe, pendant laquelle M. le curé leur a adressé une paternelle allocution qui les a vivement touchés ainsi que leurs parents. Aux vêpres ont eu lieu les imposantes cérémonies du renouvellement des vœux du baptême et de la consécration à la Sainte Vierge accompagnées d'un chaleureux discours de M. l'abbé Coussemaeker.

Succès de vélocipédistes roubaisiens. — Un Roubaisien, M. Adolphe Accou, est arrivé premier des juniors, dans la course de cent kilomètres, de Lille-Arras et retour, qui a eu lieu, hier, dimanche. A l'aller, à peine M. Accou avait-il quitté La Bassée que le pneumatique de la roue d'avant de sa machine crevait. Il dut pédaler tant bien que mal, au prix des plus grands efforts, jusqu'à Lens, où il se procura une bicyclette.

A Arras, M. Accou signa, au contrôle, avec environ 25 minutes de retard sur les cinq ou six premiers. Il a dû déployer, on le conçoit, une énergie extraordinaire pour rejoindre ses concurrents, et arriver premier junior. Toutes nos félicitations à M. Adolphe Accou.

— Le même jour, aux courses v